

MOBICLIC 75 - TOUTÉDIT - SEPTEMBRE 2005
Les grands navigateurs des XV^e et XVI^e siècles

Explorer le monde, quelle aventure ! Au XV^e siècle, beaucoup de gens croient que la Terre est plate et que la mer est pleine de monstres. Pourtant, des navigateurs se lancent vers l'inconnu. Leur rêve ? Trouver des voies maritimes pour atteindre l'Asie et ses richesses fabuleuses, et développer le commerce avec ses habitants.

RATONIC

Avec, à la clé, des dangers et de grandes découvertes ! La gloire, la fortune !

Voici le monde comme on se le représentait à la fin du Moyen Âge. Les Européens connaissent assez bien leur continent, ainsi que la Méditerranée et un bout de l'Afrique et de l'Asie. Mais la moitié du globe est encore un mystère. Et l'Amérique est inconnue.

Pars dans le sillage de Colomb, Magellan, Gama et Cartier et suis leurs aventures trépidantes autour du monde !

Fais connaissance avec nos navigateurs, puis écoute-les bien, ils te donneront des indices pour retrouver, étape après étape, leur route maritime. Prêt(e) à larguer les amarres et suivre les pas de nos grands explorateurs ?

Portrait de Christophe Colomb

Je suis Christophe Colomb. Je viens de Gênes, en Italie. Je suis un corsaire, un aventurier ! Jeune, j'ai beaucoup navigué, je suis un excellent marin. Puis je me suis installé au Portugal. Là, j'ai établi des cartes marines. Très instructif ! Je suis calé en géographie !

J'ai une idée géniale : trouver une nouvelle voie par la mer pour gagner les Indes. Je ne veux pas contourner l'Afrique, comme le font les Portugais. Je sais que la Terre est ronde, donc je vais y arriver par l'autre côté, par l'ouest. Hé hé !

Mais pas moyen de convaincre le roi du Portugal qui dit que je me trompe. Alors, je suis allé voir le roi et la reine d'Espagne, na ! Ils ont fini par accepter d'organiser mon voyage. Sûrement parce que je veux apporter la religion catholique aux peuples d'Orient. Comme moi, ils sont très religieux.

Retrouve le parcours de mon étonnant voyage, en faisant glisser mon voilier d'étape en étape. Écoute bien le premier indice...

-1er indice

Je pars d'un port situé au sud d'un pays européen. Si tu as bien écouté ce que j'ai dit en me présentant, tu vas trouver.

Colomb

Nous levons l'ancre dans le Sud de l'Espagne, à Palos, le 3 août 1492. Nous embarquons à bord de trois superbes navires prêts à affronter l'océan : la Pinta, la Niña et la Santa Maria sur laquelle je navigue. À la grâce de Dieu ! Direction Catay, que vous appellerez la Chine, puis Cipangu, le futur Japon, et les Indes.

Vous vous rendez compte ? Si j'arrive là-bas, je deviendrai grand amiral de Castille et vice-roi des Indes !

-2^e indice

Nous partons plein ouest. Retrouve-nous au milieu de l'océan Atlantique, sur le tropique du Cancer, à mi-chemin de l'Afrique et de ce qu'on appellera l'Amérique.

Un marin très inquiet

Ce qu'il est long ce voyage ! Voilà des semaines que nous sommes partis, et toujours rien en vue. Nous sommes sacrément inquiets. Il paraît que si nous arrivons à l'équateur, la mer va bouillir, et nous allons rencontrer des cyclopes, des hommes sans tête et des serpents de mer... C'est pas bon, tout ça !

Colomb

Nous devrions déjà être arrivés. Zut alors, je me suis trompé ! Je croyais que la Terre était bien plus petite. Mais je suis malin... Pour ne pas affoler mon équipage, je mens : je lui dis que nous n'avons pas encore parcouru beaucoup de route. S'ils savaient que nous sommes si loin, ce serait la panique !

-3^e indice

Prochaine étape : encore plus à l'ouest. Cette fois, nous ne serons plus très loin des côtes...

Un marin, épuisé

Nous n'en pouvons plus de naviguer sans voir la terre. Cet océan n'en finira donc jamais ? Voilà que le vent tombe, plus moyen d'avancer. Pire que tout, nous sommes coincés par des saletés d'algues qui flottent partout. Nous allons tous mourir !

Un marin mutin

C'est décidé, demi-tour, nous rentrons chez nous. Nous ne voulons plus de Christophe Colomb, cet amiral à la noix ! Nous allons le jeter par-dessus bord ! C'est une mutinerie !

Colomb

Pas question ! je suis le seul maître à bord après Dieu ! Vous serez tous pendus ! Pensez à tout cet or qui nous attend. Regardez ! des brins d'herbe qui flottent et des oiseaux... La terre n'est plus loin ! Ouf, je l'ai échappé belle !

-4e indice

Maintenant, nous naviguons vers le sud-ouest. Il y a des petites îles par là-bas. C'est notre prochaine étape.

Colomb

Enfin, les Indes, il était temps ! Nous sommes le 12 octobre, ça fait un peu plus de deux mois que nous sommes partis. Je vais appeler cette île « San Salvador », c'est-à-dire « Saint Sauveur ». Étranges, ces hommes à la peau sombre. En tout cas, ils sont beaux. Ils ont l'air amicaux Je vais sympathiser avec eux.

Un indien

Comme il se croit aux Indes, Colomb nous appelle les « Indiens ». Quelle erreur ! Ce nom nous restera pour toujours. Ce qui intéresse, Colomb, ce sont nos bijoux en or. Nous lui faisons comprendre qu'il peut trouver de l'or sur les îles alentour.

-5e indice

Maintenant, nous nous dirigeons un peu plus au sud, vers une île plus grande. À ce moment-là, je ne sais pas encore que c'est une île.

Colomb

Ah ! ceci doit être le Japon. Bizarre, ça ne ressemble pas à ce qu'on m'a raconté de l'Asie. Je viens de découvrir Cuba !

Je fais un petit tour, mais mon navire, la Santa Maria, fait naufrage. Et voilà que le commandant Pinzón déserte avec la Pinta. Ce traître part chercher l'or tout seul !

-6e indice

Bon, courage ! Nous continuons vers le sud-est. Une autre terre se profile... C'est encore une île.

Colomb

Débarquons sur cette île, peut-être y découvrirons-nous de l'or ! Je vais la baptiser la isla Española !

Escale au Nouveau Monde

Après Cuba, Christophe Colomb et son équipage débarquent à Haïti. Un vrai paradis ! Colomb baptise cette île la isla Española, « l'île Espagnole », qui deviendra « Hispaniola ». Il ne sait pas qu'il a découvert un nouveau continent : l'Amérique.

Un indien

Nous, les Taïnos, vivons ici. Nous chassons, pêchons, cultivons nos champs, faisons de la poterie, tissons. Nous avons des colliers en dents d'animaux et en or, et aussi des sifflets taillés dans les os de nos ennemis. Eh oui, si on nous embête, nous savons nous battre !

Le hamac

Pour dormir, les Indiens utilisent des hamacs. Belle invention ! Les marins, qui jusqu'alors dormaient par terre sur le pont, vont installer ces lits suspendus dans les navires. C'est très pratique pour être au sec et à l'abri des rats.

Les cultures

Que de découvertes ! Les Taïnos cultivent de nombreuses plantes inconnues : pomme de terre, tomate, haricot, ananas, maïs, coton... Tout cela sera ramené en Europe et transformera les habitudes alimentaires.

Le tabac

Ces Indiens ont une drôle de manie : ils roulent la feuille séchée d'une plante, l'allument et il en sort de la fumée. Je vais essayer. Huh ! Huh ! Beurk ! Plus tard, on appellera ça le « tabac ».

La Pinta

Tiens ! alors que Christophe Colomb quitte Hispaniola, la Pinta réapparaît. Ses marins reviennent bredouilles... Ils n'ont trouvé ni or ni trésor. Une fois rentré en Espagne, tout l'équipage sera condamné pour désertion.

Le troc

Des perroquets, du coton, un petit peu d'or... c'est tout ce que les Indiens ont à nous offrir. En échange, nous leur donnons des perles de verre ou des clochettes.

Ils sont pauvres comme tout, ces gens-là. Où sont les trésors, la soie, les pierres précieuses ?

Le fort Navidad

Cette terre appartient à l'Espagne. J'y fais construire un fort : le fort Navidad. Ces Indiens aident mes hommes à le construire. Pour l'instant, tout va bien avec eux.

La Nina

Bientôt, je vais repartir en Espagne. Je laisserai ici une trentaine de mes hommes, en attendant mon prochain voyage. Hélas, ils se livreront à des massacres sur les Indiens. Et beaucoup d'entre eux se feront tuer. Normal.

La colonisation

Dans les années qui suivent, d'autres explorateurs rejoignent le Nouveau Monde découvert par Christophe Colomb. Les Espagnols et les Portugais colonisent l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. Ceci est le début de la fin pour les Indiens.

Amerigo Vespucci

Coucou ! Moi, j'arriverai ici plus tard, en 1499. Je suis Amerigo Vespucci, un navigateur italien envoyé par l'Espagne. J'explorerai l'Amérique centrale et en ferai une description précise. Un géographe donnera mon prénom à ce continent, qui s'appellera ainsi « l'Amérique ».

Christophe Colomb

Mon retour en Espagne sera un triomphe, ha ha ! Je rapporte des cadeaux, des esclaves indiens, un peu d'or, mais pas assez... Je ferai trois autres voyages jusqu'ici et j'explorerai les alentours. Mais j'aurai du mal à croire que je n'ai pas atteint les Indes et que j'ai découvert un nouveau continent.

Bravo, l'ami ! Tu as reconstitué toutes les étapes de mon incroyable voyage ! Je retournerai aux Amériques deux autres fois. Je découvrirai d'autres îles encore inconnues des Européens : la Dominique, la Guadeloupe, la Jamaïque ! Continue l'aventure en cliquant sur un autre navigateur ou sur les étapes de mon périple, si tu le souhaites...

Portrait de Vasco de Gama

Bonjour ! Je suis Vasco de Gama. Je suis portugais. J'ai de la chance, ma famille est riche et m'a payé de bonnes études, militaires et scientifiques. Je suis

devenu navigateur. Je me suis fait remarquer en capturant des corsaires français, qui pillaient nos navires pleins d'or de retour d'Afrique.

En 1497, mon roi me charge d'une grande mission : gagner l'Inde par les mers.

Avant moi, d'autres explorateurs portugais ont déjà essayé. Ils sont allés jusqu'au sud de l'Afrique. Moi, j'irai plus loin. Tant pis si ça dure longtemps. Nous devons devenir les plus grands conquérants des mers !

Retrouve toutes les étapes de mon fabuleux voyage en faisant glisser ma caravelle sur la mappemonde. Écoute bien, voici une première indication...

-1er indice

Voyons... je pars d'Europe, d'un grand port situé sur l'océan Atlantique. Et pas de n'importe quel pays. À toi de trouver !

Gama

Ça y est, c'est le grand jour ! Je vais faire aussi bien que Christophe Colomb, na ! Nous allons battre nos concurrents, les Espagnols, et empêcher Venise, en Italie, de faire fortune grâce au commerce des épices. Les Vénitiens les font venir d'Asie par la terre, nous, ce sera par la mer.

Gama

Lui, c'est Bartolomeu Dias, un autre grand navigateur. Il connaît la route, il l'a déjà explorée en partie avant moi. Il va m'accompagner quelque temps pour me conseiller.

-2e indice

En route pour le sud ! Nous longeons la côte nord-ouest de l'Afrique et nous passons par deux groupes d'îles.

Tu veux savoir comment s'organise la vie à bord... Embarque avec nous !

La vie à bord

Gama

J'ai des navires super-modernes et super-équipés ! Deux nef, une grosse caravelle et un navire-entrepôt. En cas de problème, toutes les pièces de rechange sont en trois exemplaires. Et j'ai 170 hommes, ce qui n'est pas de trop comme équipage. Mon voyage va être long et difficile. Regarde un peu la vie à bord...

La nef

La nef est un grand bateau à voiles mû par le vent. Elle est idéale pour transporter de nombreuses marchandises, mais elle ne va pas très vite. Ce n'est pas comme la caravelle, une vraie flèche ! Bon, faut que je frotte le pont, moi !

L'artillerie

En mer, gare aux mauvaises rencontres, en particulier les navigateurs arabes. Heureusement, le navire est très bien armé. Il possède deux rangées de canons qui peuvent faire de gros dégâts. En cas d'attaque, nous pouvons aussi utiliser les arquebuses.

L'équipage

Moi, je suis un condamné à mort, enfin un ex-condamné. On m'a tiré du bagne avec une dizaine d'autres pour faire de nous des marins. À nous d'assurer les missions difficiles telles qu'espionner à terre, dans les tavernes. Mais fais gaffe, j'aime pas qu'on se moque de moi !

Le voyage

Pfffou ! nous mettrons un an pour atteindre l'Inde et encore un an pour regagner le Portugal. Pauvres de nous ! à cause des maladies, de la faim et de la soif, nous serons seulement cinquante à revenir. Le frère de Vasco de Gama mourra lui aussi en route.

Les épices

Bientôt, ce coffre sera rempli d'épices : du poivre, du cumin, de la muscade, du gingembre, des clous de girofle... Ces épices sont très recherchées et coûtent très cher. En Europe, elles sont utilisées pour parfumer et pour conserver la viande, mais aussi comme médicaments.

Les instruments de navigation

À l'époque, pour s'orienter, les marins ont peu d'instruments. De plus, les cartes ne sont pas précises. La boussole et le compas indiquent le nord magnétique grâce à une aiguille aimantée. L'astrolabe permet de calculer la hauteur du Soleil ou d'une étoile sur l'horizon et d'en déduire la latitude d'un point d'observation.

Les maladies des marins

Oh, ce que je suis malade ! Nous sommes nombreux à avoir de graves maladies : tuberculose, diarrhée, fièvre tropicale... Nous tombons comme des mouches. Sans oublier le scorbut, qui nous tue parce que nous ne mangeons pas de fruits et que nous manquons de vitamines.

Les bestioles

Ah la la ! ça grouille de bestioles sur ce navire. Des puces, des punaises, des rats... Heureusement que le chat est là pour les chasser. Parfois, les marins emportent des belettes, mais elles ne sont pas aussi efficaces que le chat.

Les provisions

Il en faut des provisions pour nourrir tout ce monde pendant des mois. Dans la cale et surtout dans le navire-entrepôt, nous avons des réserves de nourriture pour trois ans : lard salé, biscuits de mer, mais aussi des poules, des chèvres et des moutons vivants pour avoir de la viande fraîche. Nous conservons l'eau et le vin dans des tonneaux.

Les marchandises

Des objets en verre, des bibelots, des clochettes... Toutes ces marchandises de pacotille sont emportées pour être échangées contre de la nourriture et surtout contre des épices. Cela intéressera plus les commerçants étrangers que des pièces de monnaie qui n'ont aucune valeur chez eux.

La navigation en haute mer

Incroyable, nous allons battre le record de navigation en haute mer ! Pendant trois mois, nous ne voyons pas la terre : rien que de l'eau et encore de l'eau. Ça ne plaît pas trop aux membres de l'équipage, qui ont peur d'arriver au bout du monde, les idiots !

-3e indice

Maintenant, nous descendons droit vers le sud-est, la limite entre deux océans...

Gama

Ah, ah ! Voici le fameux « cap des Tempêtes ». Je préfère son nouveau nom : « le cap de Bonne-Espérance ». Il sépare l'Atlantique sud de l'océan Indien. Ho !, ça secoue, mais pas de problème, je passe !

Un peu plus loin, je fais escale à Mossel Bay, en Afrique du Sud. Nous brûlons notre navire marchand, comme prévu, car il nous ralentit. Nous répartissons son chargement et son équipage entre les trois navires restants, et reprenons la mer.

-4e indice

Nous allons remonter vers le nord et passer une grande île. À partir de maintenant, c'est l'inconnu, aucun Européen ne s'est encore aventuré dans ces eaux. Brrr...

Un marchand arabe

Je suis un marchand arabe. Ici, c'est notre territoire, nous faisons du commerce : esclaves, ivoire, or... Les affaires marchent bien. Qui sont ces hommes ? Si ce sont des Turcs, ça va, si ce sont des chrétiens, gare à eux ! Nous ne voulons pas d'eux, ni de concurrents !

Gama

Les bateaux des Arabes ne résisteront pas à nos canons. Mais du calme ! mon roi m'a conseillé d'être diplomate. Je passe, mine de rien, ils nous prennent pour des Turcs.

Gama

Je rencontre le sultan de Mozambique. Hélas, il ne veut pas échanger ses épices contre mes marchandises. Le ton monte, ça tourne mal, et je file.

À Mozambique, Vasco de Gama fait des prisonniers. Il les fait torturer pour qu'ils lui indiquent la voie à suivre le long de la côte. Sans succès, et pas forcément des méthodes dignes d'un diplomate.

-5e indice

Prochaine étape : plus haut, sur la côte est de l'Afrique, un port qui commence par « M ».

Gama

Ah ! voici Malindi, le « pays des girafes ». Sympathique ! Ce n'est pas comme à Mombasa, juste avant.

Des espions, qui étaient montés à bord, ont voulu nous massacrer ! Ils n'ont pas dû aimer que je fasse torturer des hommes.

Gama

Ici, le sultan nous fait bon accueil. Il nous échange de la nourriture et des épices contre nos bibelots. Je me débrouille bien, je sais qu'il est le rival du sultan de Mombasa et je lui dis que grâce au commerce avec moi, il va devenir plus puissant que l'autre. Tiens ! je vais lui demander un guide.

Le guide arabe

Je suis Ahmed Ibn Majid, « le lion de la mer en furie ». Je suis un savant, j'ai écrit de nombreux livres et je connais bien la mer. J'accepte de servir de guide à cet étranger. Grâce à moi, il traverse l'océan Indien en seulement 23 jours. Au retour, sans moi, il mettra trois mois... Hi hi hi !

-6e indice

Maintenant, je vais filer vers le nord-est et atteindre un port situé dans le Sud de ce pays que je voulais tant atteindre.

Victoire ! Après un an de voyage, Vasco de Gama réussit enfin : il est le premier Européen à atteindre l'Inde par la mer. Mais tout n'est pas encore gagné...

Le souverain hindou

Je suis le zamorin, le roi hindou de Calicut. Je n'ai aucune envie de faire du commerce avec ce Portugais. Les marchandises qu'il me propose en échange ne m'intéressent pas. Je fais déjà de très bonnes affaires avec les marchands arabes. Allez, ouste !

Gama

Mon voyage est un échec commercial. Mais je reviendrai et je gagnerai par la force et la violence. En 1502, je détruirai Calicut et je deviendrai vice-roi des Indes ! J'ai ouvert la voie. Grâce à moi, mon pays anéantira les marchands arabes et deviendra riche et puissant, un énorme empire commercial.

Portrait de Fernand de Magellan

Moi, je suis Fernand de Magellan. Je suis un aventurier. Depuis tout jeune, je navigue. J'ai bourlingué un peu partout, aux Indes, au Maroc... Au fait, je suis portugais, enfin je l'étais au début...

Un jour, des traîtres ont raconté que je faisais des trafics malhonnêtes et le roi du Portugal n'a plus voulu de moi.

Alors, je suis devenu espagnol, et je suis parti servir le roi d'Espagne. J'avais ma petite idée en tête...

Hein ? Qui a dit que j'avais un sale caractère ? Je suis sévère, autoritaire, un peu brutal, mais je veux qu'on me respecte, c'est tout ! Et si je boite, c'est à cause d'une vilaine blessure de guerre.

Tu veux connaître les étapes de mon grand voyage sur des mers inconnues, alors fais glisser mon bateau sur les points étapes de la mappemonde. Voici le premier indice...

-1er indice

Je pars d'une ville située dans le Sud de l'Espagne. C'est un port, mais pas sur l'océan.

Magellan a convaincu le roi d'Espagne qu'en naviguant vers l'ouest, il allait atteindre les Moluques, les fabuleuses îles des épices. Il est sûr qu'elles sont près de l'Amérique, ce continent découvert par Christophe Colomb. Les terres qu'il trouvera appartiendront à l'Espagne.

En fait, Magellan se trompe, il ne se rend pas compte qu'il va devoir traverser un océan gigantesque que personne ne connaît encore : le Pacifique !

Le 10 août 1519, cinq galions quittent Séville. Ils descendent le fleuve Guadalquivir jusqu'au port de Sanlúcar pour gagner l'océan. À leur bord : 265 hommes, une cargaison de miroirs, de couteaux et de clochettes pour offrir aux indigènes, et beaucoup de provisions, car le voyage sera long.

-2e indice

Nous voguons vers le sud-ouest, puis nous passons un premier petit groupe d'îles. Retrouve-moi là-bas !

Un capitaine espagnol

Je déteste Magellan, ce petit noble portugais ! Il nous méprise, nous les autres capitaines, peut-être parce que nous sommes des Espagnols. Il ne nous indique pas le cap à suivre. Nous complotons et la tension monte. Résultat, il me fait mettre aux fers comme un vulgaire criminel. Vengeance !

-3e indice

Nous progressons sud-sud-ouest. Je vois l'Amérique ! Prochaine étape : bien plus bas, dans une baie, sur la côte est de ce continent. Tiens ! il est plus gros que je ne le pensais.

Un marin émerveillé

Waouh ! c'est le paradis, ici. Il y a tout ce qu'il faut, les habitants sont très accueillants, surtout les femmes... Nous faisons escale, nous nous détendons, procédons au ravitaillement et découvrons des fruits étranges comme l'ananas.

Magellan

Depuis le départ, les Portugais essaient de nous empêcher d'atteindre notre but. Ils sont jaloux ! Ils ont lancé des navires à nos trousses. Mais je suis malin, et nous leur échappons à chaque fois. Ha ha !

-4e indice

Toujours direction sud-sud-ouest, en longeant les côtes. Nous allons bientôt atteindre la pointe de cet énorme continent, l'Amérique. Où sont les Moluques ?

Un mousse, grelottant

Brrr ! l'hiver est glacial, ici. Nous restons à l'abri dans cette baie qui s'appelle San Julian. Mais c'est long et très pénible. Nous n'en pouvons plus et nous avons la trouille de l'inconnu. Trois capitaines se révoltent. Magellan les fait tuer. Gloups ! En plus, un de nos bateaux fait naufrage. Quelle galère !

-5e indice

Nous longeons encore les côtes, cap un peu plus au sud. Je suis sûr que nous allons trouver un passage à travers les terres pour aller vers l'ouest. Aide-nous !

Magellan

Bingo ! Voilà le passage que je cherchais ! Retrouve-nous à bord pour vivre avec nous ce moment fort de notre périple !

Le détroit de Magellan

Tralala ! ça y est, j'ai découvert le passage que je cherchais vers l'ouest. Je suis heureux ! Il portera mon nom : le détroit de Magellan. Nous allons bientôt arriver aux Moluques, c'est sûr !

Les Patagons

Les marins sont stupéfaits par les indigènes qu'ils aperçoivent au loin. Au dire des marins, ils seraient deux fois plus grands qu'eux. Ils vont les surnommer les Patagons, les « grosses pattes » ! Et la terre où ils vivent : la Patagonie.

Le détroit

Hum... C'est pas une partie de plaisir, ce détroit ! C'est un vrai labyrinthe sur 600 km, avec des passages partout, des baies à perte de vue, des culs-de-sac. Il nous faut tout explorer pour trouver la sortie. Par tous les saints, protégez-nous !

Le cap Horn

Plus tard, pour passer de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, les marins préféreront éviter le détroit de Magellan, trop difficile. Ils contourneront le cap Horn, à la pointe de l'Amérique du Sud, malgré les tempêtes. Mais pour l'instant, personne ne le connaît.

Les hauts-fonds et le brouillard

Avec cette saleté de brouillard, nous ne voyons rien. Mais où allons-nous ? Et gare aux hauts-fonds ! nous risquons de nous échouer à chaque instant. Sans arrêt, il nous faut sonder pour estimer la profondeur de l'eau.

Pigafetta le reporter historiographe

Je suis Antonio Pigafetta, le chroniqueur de Magellan. Je suis chargé de raconter l'expédition par écrit. Contrairement à la plupart de ces hommes, je m'intéresse aux peuples, aux animaux, aux plantes que nous découvrons sur ces terres étrangères. Que de nouveautés, c'est fabuleux !

Je note tout, avec précision. Je transcris même les différentes langues parlées ici, celle des Patagons par exemple. Je serai un des rares à revenir vivant de ce terrible voyage, et mon témoignage sera précieux.

La Terre de Feu

Le long des côtes, à bâbord, des lumières étranges brillent. Ce sont des feux allumés par les indigènes sur un groupe d'îles. Les marins baptisent cet endroit la « Terre de Feu », un nom qu'il porte toujours. Pourtant, il y fait froid !

Les marins s'inquiètent

Voici un an que nous sommes partis d'Espagne. Nous n'en pouvons plus. Ce voyage est inhumain. Nous avons peur de ces nouvelles mers que nous abordons. Je n'aime pas l'inconnu, je veux rentrer chez moi !

Un bateau déserte

Mais que fait le San Antonio ? Ma parole, il déserte, il retourne en Espagne ! Les traîtres, les lâches ! Ils seront punis et emprisonnés à leur retour.

La sortie

Enfin, la sortie ! Après 37 jours d'enfer, c'est pas trop tôt ! Mais bon, voici un océan, nous sommes sauvés !

-6e indice

Si j'étais raisonnable, je retournerais en Espagne. Mais pas question ! je continue. Cap au nord, le long des côtes, puis à l'ouest vers le tropique du Capricorne.

Magellan

Voici un nouvel océan. C'est moi qui l'ai découvert. Comme il est très calme, je l'ai baptisé : le « Pacifique ». Trop calme même, il n'y a pas de vent et nous n'avancions plus. Il est gigantesque. Et quelle chaleur : un soleil de plomb !

Pigafetta le chroniqueur, épuisé

En fait, c'est une épreuve terrible : trois mois sans voir une île. Pourtant, il y en a, mais nous les ratons. Pas moyen de se ravitailler. Nous n'avons plus que de la poudre de biscuits. Beaucoup de marins meurent de faim, de soif et de maladie.

-7e indice

Toujours à l'ouest, nous tiendrons bon. Nous traversons tout l'océan Pacifique, rien que ça ! Enfin, voici un groupe d'îles, entre l'équateur et le tropique du Cancer.

Un marin affamé

Rhââ, enfin une île ! Nous voici à Guam, dans les îles Mariannes. Ce coin regorge de fruits et d'animaux. Miam ! Les indigènes nous accueillent bien et nous nous refaisons une santé.

-8e indice

Encore et toujours à l'ouest. Cette fois, nous atteignons un archipel, tu ne peux pas le rater !

L'esclave malais

Je suis Henrique, l'esclave de Magellan, je suis malais. Quelle surprise ! sur l'île de Cebu, les habitants parlent la même langue que moi. La Malaisie n'est donc pas loin, c'est par là qu'on m'a capturé autrefois. Ça alors ! j'ai fait le tour du monde. Du coup, je sers de traducteur.

Pigafetta le chroniqueur

À Cebu, Magellan se mêle de politique. Pour impressionner le roi de l'île, il décide de l'aider à vaincre son ennemi qui réside sur l'île voisine.

Pigafetta

Mauvaise idée ! Pendant la bataille, Magellan est tué par des indigènes. Il ne fera jamais le tour du monde.

Pigafetta

Il n'est pas le seul : une centaine d'hommes sont tués à Cebu. C'est la panique, les indigènes s'échauffent. Nos trois navires lèvent l'ancre. Fuyons !

-9e indice

Le voyage continue malgré tout. Après une boucle vers l'ouest, nos navires redescendent un peu au sud. Ils arrivent dans un autre archipel très important pour nous, en Indonésie.

Pigafetta

Enfin, voici les Moluques, le but de cet incroyable voyage. Seuls deux navires atteignent ces fameuses îles des épices. Le troisième, en mauvais état, a été abandonné, mais pas ses hommes. Il aura donc fallu deux ans pour atteindre les Moluques depuis l'Espagne.

Pigafetta

Attention ! il y a des Portugais, ici. Mais tout se passe bien. Le roi Almansor nous reçoit en toute amitié et nous emportons une belle cargaison : surtout des clous de girofle, des épices et de la poudre d'or. Il y en a pour une fortune !

-10e indice

Retour vers l'Espagne ! Retrouve notre expédition dans l'océan Indien, sur le tropique du Cancer.

Le capitaine Juan Sebastián Elcano

Moi, Juan Sebastián Elcano, je suis le capitaine désormais. C'est moi qui vais terminer ce voyage de fous autour du monde à bord du Victoria. L'autre navire, le Trinidad, est reparti vers l'est, vers l'Amérique. Il était trop abîmé pour revenir. Hélas, les Portugais l'ont capturé.

-11e indice

Le voyage est bientôt fini. Le navire a contourné l'Afrique. Prochaine étape : des îles à l'ouest de l'Afrique, entre l'équateur et le tropique du Cancer.

Le capitaine Juan Sebastián Elcano

Voilà des mois que nous naviguons. Nous avons évité de nous arrêter dans les îles qui appartiennent aux Portugais : c'est trop dangereux ! Du coup, nous n'avons plus que de la sciure de bois, du cuir et des rats à manger. Et l'eau est croupie. Quant au navire, sa coque est pourrie, je crains qu'il ne coule...

Le capitaine Juan Sebastián Elcano

Tant pis, nous faisons une halte dans les îles portugaises du Cap-Vert. Mes hommes rapportent des provisions, mais ils sont découverts par les Portugais qui

les emprisonnent. Vite, nous repartons ! Nous serons seulement 18 survivants à regagner l'Espagne, en septembre 1522. Ouf !

Quel périple et quelle hécatombe ! Trois ans de voyage, 85 700 km parcourus, des centaines de morts dont Magellan. Mais pour la première fois, le tour du monde a été réalisé. C'est la preuve que la Terre est ronde et bien plus grande qu'on ne l'imaginait !

Portrait de Jacques Cartier

Je me présente : Jacques Cartier. Je suis français. Mon métier : marin. On sait peu de choses sur moi. Ce que je peux vous dire, c'est que j'ai pas mal voyagé : je suis allé jusqu'au Brésil. J'ai aussi épousé une jeune dame de la noblesse, ce qui m'a permis de devenir quelqu'un d'important.

Un beau jour, on m'a présenté au roi de France, François I^{er}, qui m'a chargé d'une mission formidable : découvrir un passage vers l'Asie par le nord-ouest, et non par le sud comme l'avait fait Magellan. À moi, l'aventure et la gloire !

Si tu veux connaître les étapes de mon voyage, écoute-moi attentivement, et fais glisser mon galion sur l'étape correspondante sur la mappemonde...

-1er indice

Je pars d'un port situé dans l'Ouest de la France.

Cartier

J'ai eu du mal à réunir un équipage : les matelots sont méfiants, ils ne sont pas très emballés par cette expédition. Mais enfin, ça y est : j'ai deux navires (des galions) et 61 hommes. C'est sûr, nous allons trouver de l'or, là-bas. Larguez les amarres !

-2e indice

Nous faisons route vers l'ouest et atteignons le continent découvert par Christophe Colomb. Retrouve-nous au nord-ouest, dans une baie, près d'une grande île, après le passage d'un détroit.

Cartier

Enfin, il n'était pas si terrible, ce voyage ! Nous n'avons pas eu de problème. Au bout de trois semaines, nous atteignons le fameux Nouveau Monde. Brrr ! Il ne fait pas chaud !

Cartier

Rien de passionnant par ici. J'explore les environs, les îles, je donne des noms à certains lieux, comme « l'île Sainte-Catherine » ou « le havre Jacques-Cartier ». Maintenant, nous allons vers l'inconnu. Voici l'île du Prince-Édouard. Magnifiques, ces forêts ! Mais où est donc ce passage vers la Chine ?

Un pêcheur

Nous autres, les pêcheurs de morues, nous pêchons souvent par ici. Nous chassons également les oiseaux : le fou de Bassan, les pingouins... Nous nous approvisionnons en bois et nous faisons le commerce des fourrures avec les Indiens. Notre navire vient de La Rochelle. Nous renseignons Jacques Cartier sur la route à suivre. Il ira plus loin qu'aucun de nous.

-3e indice

Nous poursuivons nos recherches vers l'ouest. Direction : une petite baie dont le nom commence par la lettre « G ».

Cartier

Tiens ! voici des Indiens. Ce ne sont pas les premiers que je vois. Ouf ! ils ne sont pas hostiles. Nous leur offrons des cadeaux. Ils aiment bien ça. Par contre, ils n'apprécient pas que je fasse ériger une grande croix sur la rive avec les couleurs de la France.

Le chef indien Donnacona

Je suis Donnacona, le chef des Iroquois. Ces Blancs veulent prendre nos terres, je m'en méfie, mais ils m'attirent sur leur bateau et arrivent à me convaincre que tout va bien. Ils me font boire « l'eau de feu ». Je ne sais plus ce que je fais... Hips ! J'accepte même que mes deux fils partent avec eux !

Un marin

Zut ! nous avons beau tourner, nous ne trouvons pas de passage vers l'Asie. Comme le mauvais temps se lève, nous finissons par rentrer en France. Nous n'avons pas grand-chose à ramener, à part les deux Indiens, qui seront la preuve vivante que nous sommes allés jusque-là.

-4e indice

Retour en France. Je n'ai pas vraiment réussi. Mais ce n'est qu'un début. Très vite, le roi me demande de retourner dans le Nouveau Monde. Zou ! me voilà parti pour un deuxième voyage, avec trois galions, cette fois ! Le trajet est le même. Retrouve-moi dans le Nouveau Monde, là où j'étais, à l'embouchure d'un fleuve...

Un marin joyeux

Ha ha ! ça y est, nous avons trouvé un passage ! Les Indiens, que nous avons ramenés en France, nous ont expliqué que ce que nous prenions pour un bras de mer est, en fait, l'embouchure d'un fleuve. Nous nous y engageons et le remontons. Il nous mène à l'intérieur des terres. Nous l'appellerons le Saint-Laurent. Pourvu qu'il nous mène loin, jusqu'en Chine !

-5e indice

Pour nous retrouver, il suffit de suivre le fleuve. Nous allons faire étape sur la rive gauche. Aujourd'hui, c'est la ville de Québec !

Cartier

Tu veux visiter avec moi un village indien ? Suis moi !

Dans un village iroquois

Voici Stadaconé, le village du chef iroquois Donnacona, sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Plus tard, lorsque les colons français viendront s'installer dans cette région, le village de Stadaconé deviendra la ville de Québec.

Cartier

Nous voilà chez les Iroquois. C'est mon deuxième voyage en ces terres et j'en apprends un peu plus ! J'espère aller plus loin maintenant, jusqu'en Asie. En attendant, je dois trouver de l'or et faire du commerce. Ordre du roi !

L'exploration continue

Les Iroquois m'énervent. Ils ne veulent pas me conduire chez les Hurons. J'y vais quand même et continue l'exploration sans guide indien. Je laisse des hommes sur place. Ils s'installent un peu plus loin, au bord d'une rivière.

Les fils du chef

Enfin, chez nous ! Cartier nous avait amenés en France lors de son premier voyage. Voilà des lunes que nous sommes partis. Nous parlons français maintenant et servons donc d'interprètes. En notre honneur, les nôtres organisent une grande fête. En tout cas, moi, je ne repars pas chez les Blancs !

Donnacona

Finalement, j'ai décidé de faire des affaires avec les Blancs. Pas question qu'ils fassent du commerce avec d'autres tribus. Je leur offre des cadeaux, des fourrures, je fais un peu de sorcellerie pour empêcher Jacques Cartier d'aller plus loin sur le fleuve, chez les Hurons. Mais rien à faire, il veut partir là-bas.

La maison et le mode de vie

Nous sommes sédentaires : nous vivons au bord du fleuve dans des « maisons longues » en bois. Elles peuvent faire 60 mètres de long ! Chacune abrite un clan, c'est-à-dire une grande famille. Quand un homme se marie, il part vivre chez sa femme et fait dès lors partie de son clan.

La faune

Les marins sont impressionnés par les drôles de bêtes qui vivent ici ! Des morses, des tortues et même des baleines toutes blanches que l'on appelle des bélugas. Il y a aussi des troupeaux de caribous. Et ça grouille de castors... Ils sont très recherchés pour leur fourrure.

L'agriculture itinérante

Hôw ! Nous, les Iroquois, nous sommes des agriculteurs. Nous cultivons surtout le maïs, les haricots et les courges. Quand la terre est épuisée, au bout de vingt ans à peu près, nous déménageons pour nous établir plus loin.

Remonter le fleuve

Jacques Cartier remonte le fleuve et arrive, bientôt, au village des Hurons : Hochelaga

Le Mont Royal

Cette colline sera baptisée « mont Royal » par Jacques Cartier, en l'honneur du roi de France. Mont Royal... Montréal ! Plus tard, le village des Hurons deviendra la ville de Montréal.

Les Hurons

Moi, je suis un huron. Hochelaga, notre village, est fortifié. Il est entouré de trois palissades. Comme ça, on nous fiche la paix. Nous allons nous allier aux Français, car nous n'apprécions pas beaucoup les Iroquois. Plus tard, nous déterrerons la hache de guerre pour les combattre sans merci !

Les Hurons sont accueillants. Ils aident les Français et leur servent de guides dans leur exploration. Mais plus loin sur le fleuve, des rapides et des cascades bloquent le passage. Pas moyen de continuer ! Pourtant, ils parlent d'une rivière menant à de l'or et à des diamants...

-6e indice

Demi-tour ! je rejoins mes hommes. Ils sont installés en face de Stadaconé, au bord d'une rivière.

Brrr... Quel hiver ! Le froid est terrible, le fleuve gèle et les glaces bloquent tout. Ce n'est pas la joie ! Heureusement, les Français ont construit de solides maisons. Autre problème : beaucoup de marins souffrent du scorbut, une grave maladie. Il y a des morts. Grâce à une mystérieuse feuille d'arbre, les Iroquois les guérissent. Ouf !

-7e indice

Au printemps, je décide de rentrer en France. Je connais bien les Indiens, maintenant. Je suis sûr que nous pourrons nous arranger avec eux et coloniser cette région. Mais les choses tournent mal avec les Iroquois. Le ton monte. J'enlève le chef Donnacona et le ramène en France avec d'autres Iroquois pour les forcer à se lier à nous. Hélas ! ils mourront presque tous...

Deux ans plus tard, Jacques Cartier retournera au Canada, sans Donnacona. Mais les Iroquois, devenus hostiles, massacreront une partie de ses hommes. Il ne trouvera ni or, ni diamants, ni passage vers l'Asie. Mais le fleuve qu'il a découvert ouvre une voie et permet d'aller très loin dans le continent. Bientôt, les Français coloniseront le Canada...